

de plantes fourragères convenant à toutes espèces de sols et à tous les climats. La nature s'est montrée prodigue à cet égard. Mais parmi ce grand nombre de végétaux, l'expérience a indiqué ceux dont les produits sont préférables, tant sur le rapport de la quantité que sous celui de la nourriture des animaux. L'expérience pratique a également fait connaître les plantes qui sont nuisibles, et pour cela il suffit d'un peu d'observations de la part du cultivateur ; il saura alors reconnaître les plantes qu'il est utile de multiplier et celles qu'il faut détruire. De là, la nécessité d'étudier les plantes qui font la base de prés naturels.

Les différents agrostis qui sont bons à semer, exigent un sol humide ; les vulpins des champs, exigent un terrain sec et sablonneux, et le vulpin des prés, un sol humide. La flouve adorante végète dans tous les terrains. Le brome des champs, de plusieurs espèces, demande un terrain humide et frais ; la cretelle des prés est bonne à semer ; la dactyle pelotonnée vient bien dans tout terrain et est très bonne à semer. Les différentes fétuques sont bonnes aussi à semer ; il y en a de plusieurs qualités et appropriées à différents terrains, suivant leur espèce ; la houque laineuse est très bonne à semer dans un terrain humide. La gesse des prés vient bien à l'ombre et dans un sol humide ; la gesse sauvage, dans une terre légère. La luzerne jaune, bonne à semer, demande un terrain sec, et la luzerne minette un terrain frais. Le mélilot commun est un fourrage substantiel, et exige un sol léger et humide. La mélisse bleue est une plante marécageuse bonne à semer. La fléole noueuse, bonne à semer dans un terrain médiocre et sec ; la fléole des prés, bonne à semer, exige un terrain argileux et humide. Les pâturins, sont bons à semer : le pâturin à feuilles étroites, terrain frais ; pâturin bulbeux, terrain aride et sablonneux ; pâturin aplati, terrain sec et sablonneux ; pâturin des bois, terrain frais et ombragé ; le pâturin des prés, très bon à semer, demande un sol humide ; le pâturin commun vient dans tout terrain ; la petite pimprenelle, bonne à semer, pousse sur un terrain aride. La spergule des champs, bonne à semer, pousse dans un terrain tourbeux. Trèfles : trèfle blanc et rouge, terrain léger et frais ; trèfle des champs, terrain sablonneux ; trèfle filiforme, tout terrain humide ; trèfle hybride, tout terrain humide ; trèfle incarnat, tout terrain sec ; trèfle commun, tout terrain frais.

Par cette nomenclature le cultivateur peut con-

naître les plantes fourragères pouvant entrer dans les prairies ; il pourrait semer sur les places dégarries les plantes bonnes à multiplier.

Lorsqu'il s'agit de semer un pré entier, le premier soin du cultivateur doit se porter sur le choix des plantes dont il veut le composer, et pour cela se procurer les graines de bonne qualité et aussi pures que possible.

En général, les meilleurs prés se composent de graminées et de légumineuses ; mais ces dernières ne doivent y entrer en mélange que pour environ un sixième. Les prés élevés, qui d'ordinaire fournissent les meilleurs foin, se composent presque exclusivement de graminées.

La terre à être ensemencée doit aussi recevoir deux ou trois labours qui pénètrent la couche arable. On herse, on épierre puis on nivèle le sol et on sème à la volée. Si le terrain n'avait pas été fumé par la récolte précédente, il faudra auparavant l'engraisser. On sème d'abord les grosses graines que l'on enterre avec la herse, et par-dessus on sème les fines et l'on passe le rouleau.

Fabrication du beurre en Australie

La fabrication du beurre en Australie, comme dans la province de Québec, fait l'objet de constantes expériences de la part de ceux qui prennent un intérêt tout particulier à l'industrie laitière, afin de la rendre plus profitable possible.

Tout dernièrement, les directeurs de la " Société d'industrie laitière d'Australie " se sont réunis afin de discuter sur les moyens à prendre pour obtenir le plus grand rendement en beurre. A cette réunion l'hon. M. Wetz fit part d'un moyen qui lui a très-bien réussi, en ce qu'il contribue à doubler la quantité de beurre généralement obtenue par les procédés ordinaires : l'emploi de la pepsine noire (équivalent de la présure), nullement injurieuse à la santé de ceux qui font usage du beurre ainsi fabriqué ; une cuillerée à thé de pepsine suffit pour chaque gallon de crème, et le beurre a un meilleur goût, une plus belle apparence et peut être vendu plus facilement sur les marchés.

Afin de s'assurer plus sûrement de l'efficacité de ce procédé, M. Wetz suggéra la nomination d'un comité devant s'adjoindre un chimiste officiel, afin d'en faire une expérience pratique, suivie d'une analyse chimique, avec le lait de vingt vaches, pour une durée de pas moins de trente jours, et avec prière, au cas de succès, d'en faire connaître publiquement le résultat. Cette proposition fut agréée.